

Un moderne à rebours de Jonathan Livernois

Laurent Laplante

Numéro 135, été 2014

Pierre Vadeboncoeur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72178ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laplante, L. (2014). *Un moderne à rebours* de Jonathan Livernois. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (135), 37–39.

Nous y voyons un Vadeboncœur intime, avec son humour, son goût du rire, sa drôlerie, son sens de la formule, son regard toujours en éveil.

croyant naïf, de sceptique parallèle, de fataliste pratique, de candide espérant... » Ce qui semble bien aussi le point auquel il est parvenu dans ses *Essais sur la croyance et l'incroyance*, *La clef de voûte* et *Les fragments d'éternité* (posthumes).

Voilà, sommairement indiquée l'étendue du registre où s'établit cette correspondance. Deux esprits éclairés et exigeants s'y stimulent l'un l'autre,

dans le respect et l'admiration mutuelle. Nous y voyons un Vadeboncœur intime, avec son humour, son goût du rire, sa drôlerie, son sens de la formule, son regard toujours en éveil. Et les lettres de Roy gagnées par l'exemple de son correspondant deviennent plus spontanées et incisives. C'est là un signe et une preuve tangible de l'action de Pierre Vadeboncœur, de sa capacité d'entraîner, celle de littéralement enflam-

mer les esprits. Il démontre une fois encore, par l'exemple, que celui qui choisit d'agir par l'écriture doit aller vers les plus hautes préoccupations. **NB**

1. Pierre Vadeboncœur et Paul-Émile Roy, *L'écrivain et son lecteur, Correspondance (1984-1997)*, choix et présentation des lettres par Yvon Rivard, Leméac, Montréal, 2011, 448 p. ; 34,95 \$.

*Roland Bourneuf, voir page 34.

Un moderne à rebours de Jonathan Livernois

Pierre Vadeboncœur méritait une aussi minutieuse et chaleureuse attention.

Non seulement par l'ampleur et la profondeur de sa culture, non seulement par la diversité de ses champs d'activité, mais encore par une rare aptitude à constamment remettre ses certitudes en ébullition :

Vadeboncœur peut se rendre chères des vues qui, hier encore, lui semblaient insatisfaisantes ou nuancer ce qui, hier, le comblait.

Dans cette biographie intellectuelle et artistique d'une pénétrante lucidité¹, Jonathan Livernois présente plusieurs exemples de ce *don de l'aller-retour* qui témoigne d'une parfaite liberté de pensée et d'une irréprochable probité. Vadeboncœur aime foncer, mais il s'impose ensuite d'examiner le terrain conquis et de l'explorer à nouveau. Il vilipende telle gloire nationale, puis la réexamine à la lumière des changements sociaux et lui reconnaît des vertus. Il

semblera même, de façon globale, pourfendre le passé avant de l'appeler au secours d'une modernité égarée. Fernand Dumont aura raison d'évoquer « un mouvement alternatif ». Ce rythme respiratoire qui en a dérouté plusieurs, Livernois le met en exergue : il montre ainsi à quel point et de combien de manières Vadeboncœur fut un « moderne à rebours ».

Pour suivre à la trace une telle liberté, il aura fallu à Jonathan Livernois patience, culture, raffinement de l'analyse et, de son

propre aveu, le soutien constant du maître Yvan Lamonde. Le résultat correspond aux efforts. Il faudra, toutefois, garder en mémoire les stipulations du titre et du sous-titre (*Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncœur*) : d'une part, Vadeboncœur effectuée, sans désertion ni rejet, la navette entre son classicisme et les temps modernes ; d'autre part, l'accent demeure fermement placé sur le parcours intellectuel et artistique, au point que l'activité syndicale n'est qu'effleurée. ►



Par
Laurent Laplante*

L'« élément éternel » inscrit dans les textes de Ferron, c'est-à-dire ce qui donne une hauteur morale et spirituelle à son œuvre, n'est pas sans rapport avec les siècles passés. Ceux-ci soutiennent, certes, mais élèvent aussi, maintiennent à une certaine hauteur, comme s'ils formaient une sorte de plateforme.

p. 5

Au début du 20^e siècle, le Moyen Âge est encore, de manière générale, connoté positivement, même si la donne change au cours des années 1930. Il ne s'agit plus, à cette époque, de rattacher le Canada français à ses sources médiévales, même si plusieurs continueront de le faire, comme le chanoine Groulx, et, plus tard, le dominicain Benoît Lacroix...

p. 81



D'une part, Pierre Vadeboncœur répudie le passé, y voit la preuve de l'irréalisme de la culture et le considère comme un frein à l'action ; d'autre part, répudiant cette « réaction intégriste » et antilibérale qui s'est fossilisée en « une systématisation idéologique qui achève notre aventure historique » (*Une tradition d'emportement*, p. 132), il met en relief ses propres combats, modernes, par une tradition de liberté oubliée dont il faut retrouver l'esprit.

p. 158

La coupure de 1760-1763, somme toute reconnue comme le début des problèmes, ne permet pas davantage de magnifier le Régime français, sur lequel Vadeboncœur ne dit d'ailleurs pas grand-chose, suivant en cela la ligne de conduite qu'il aimerait imposer aux historiens.

p. 163

Dans *Un génocide en douce*, par exemple, Duplessis n'est certes pas réhabilité, mais est soudainement moins détestable lorsque comparé à Robert Bourassa.

p. 228

Liens et influences

Chez Pierre Vadeboncœur, le sang, comme chez Rodrigue, parle tôt. C'est même avec une morgue attendrissante que, du haut de ses seize ans, l'adolescent offre à ses condisciples de Brébeuf ses irremplaçables lumières sur Chopin ou Debussy. Deux ans plus tard, l'extase vibrera encore. Livernois ne se moque pas, mais il note l'énorme différence de tessiture dans les perceptions de cette génération naissante et les nôtres : « Le jeune homme de 18 ans n'hésite pas à convoquer un vocabulaire spirituel qui étonne le lecteur d'aujourd'hui, désarçonné par l'ampleur métaphysique d'une expérience relativement banale ». C'est de là que part le périple de Vadeboncœur. Nous sommes en 1936 et le contraste est tranché entre l'élévation de la pensée chez les collégiens et l'affrontement conco-

mitant entre la corruption selon Taschereau et celle à venir selon Duplessis. Livernois aura de quoi montrer en Vadeboncœur un geyser d'idéal et une tenace aptitude à se colleter avec le plus déprimant réel.

Très tôt, Vadeboncœur fait provision de modèles. Les figures littéraires, tel Péguy, occupent l'horizon, mais s'ajoutent des proches et des contemporains. Certains font partie du quotidien collégial, comme Jacques Ferron ou Pierre Elliott Trudeau, d'autres, un temps plus tard, exerceront leur attrait : Paul-Émile Borduas, Gaston Miron, René Lévesque, mais aussi Robert Élie, Jean Le Moyné, Hector de Saint-Denis Garneau... Vadeboncœur potasse Lionel Groulx, Papineau et Henri Bourassa, mais les mouvements d'Action catholique ne l'émeuvent guère et il éprouve peu de sympathie pour leurs omniprésents porte-parole, tel Gérard Pelletier. D'un

côté, le cours classique lui emplît l'âme et la plume de références durables et lui insuffle à jamais le respect de l'élégance, de la clarté, du style racé ; de l'autre, quelques témoins critiques d'un présent étriqué le précédent d'un pas.

Pendant ces années où plusieurs lecteurs de Vadeboncœur le jugent livré à la séduction de l'avenir, l'essayiste est déjà, estime Livernois, prudent, réservé, jamais conquis au point de brûler ses vaisseaux. Le *mouvement alternatif*, en réserve de la république, ose ses premières oscillations. L'adhésion obéit chez Vadeboncœur à la loi qui gouverne sa pensée et sa conduite : infiniment libre, maîtresse d'elle-même, elle peut toujours se porter ailleurs, brûler ce qu'elle a adoré, substituer l'aval au rejet. Groulx sera honni, puis réhabilité. Borduas, à l'inverse, perdra quelque chose du culte dont il bénéficiait. Trudeau

quittera à jamais l'espace amical. Il ne s'agit pourtant pas d'instabilité ou de déloyauté ; il ne s'agit pas non plus de vendetta populacière. L'ami Jean Marchand, devenu colombe fédérale, fait l'objet d'une parabole dévastatrice, mais sans effusion de sang ou de haine. Livernois établit et défend ainsi l'hypothèse d'une attitude peut-être propre à l'essayiste : toute prise de position doit encaisser le choc du réel et accepter l'évolution et même la volte-face, sous peine d'être rapidement décalée par rapport au réel. On voit mal Vadeboncœur s'enliser dans une conquête et en ignorer l'usure. La ferveur demeure, mais elle ne pousse pas toujours l'adhésion dans la même direction. Rien de tortueux, mais une probité qui préserve et exige la liberté.

Apparences trompeuses

Plusieurs analystes ont pourtant été dérouterés lorsque Vadeboncœur a traité la modernité entière avec la liberté de jugement qu'il avait jusque-là réservée à ses relations personnelles et aux célébrités du cru. Ceux-là ont lu dans la tonalité nouvelle de Vadeboncœur après 1970 rien de moins qu'une désertion. Le lutteur désirait Capoue ! Certains critiques de Vadeboncœur ont cru (et dit vertement) que l'essayiste tournait le dos à la modernité, gagnait sa tanière et cherchait paix et repos dans les arpèges raffinés et la contemplation quasi mystique. Le coureur des bois se faisait laboureur, Radisson prenait souche au flanc d'Abraham Martin. La culture râlait, l'atome affolait les esprits, la technique rendait futile et ridicule tout effort de la pensée, Vadeboncœur baissait les bras. Démission, renoncement, trahison, tout y passa. Livernois parvient pourtant, sans forcer les textes, à restituer cette vie à son unité et à sa dignité. « Nous croyons plutôt, écrit-il, qu'il y a du paysan chez le coureur des bois moderne (des années 1940 aux années 1970) et qu'il y a du

coureur des bois chez le paysan 'méta-physique' des années 1970 à 2010. » On se calme ! Livernois procède là à un recentrage essentiel.

Ce décryptage correctif s'appuie sur une fine écoute des propos de Vadeboncœur. Dès le départ, Vadeboncœur présente le contraste suivant : il est un littéraire confronté au Québec abâtardi de l'époque. Il affronte l'inculture du haut des « mille ans de littérature » communs à la France et au Québec, nourri qu'il est d'une sagesse éprouvée, parfois écartelé entre Moyen Âge et Renaissance, conscient de fléaux récurrents, mais habité d'une âpre soif de dignité. Le bond en avant de Vadeboncœur est spontané et puissant, mais il se heurte, à son point de chute, à un monde sans âme, à une société grugée par le maquignonnage et ramenée par la guerre aux instincts les plus grossiers. Après 30 ans d'efforts pour civiliser ce qui entoure et assaille les générations montantes, une conviction s'imposera à lui : la modernité ne trouvera son véritable et souhaitable destin que si elle puise dans les infinis enseignements du passé. Vadeboncœur ne veut ni ressusciter le passé, ni croupir dans la nostalgie, il entend infléchir grâce aux ferveurs des siècles révolus le cours de la modernité. Quand, ainsi que le signale Livernois, Vadeboncœur louait chez Ferron sa profonde parenté avec « trois siècles de culture française », il se décrivait lui-même sans peut-être s'en rendre compte.

Un passé malléable

Aux yeux de Vadeboncœur et de sa génération, même le passé requiert et accepte d'incessantes réévaluations. Le Moyen Âge reçoit depuis les années 1930 un culte attiédi : le thomisme triomphant ne satisfait plus la phalange québécoise qui médite sa propre Renaissance. Vadeboncœur diversifie ses sources de réflexion et tire de l'histoire universelle telle balise plutôt

que telle autre, mais, ainsi que le souligne Livernois sans trêve, jamais il n'abdique. Seuls s'y méprendront ceux qui interdisent tout mouvement à leurs modèles.

Plutôt que d'une mue confinante à la trahison, c'est donc d'un enrichissement qu'il faut parler quand Vadeboncœur imprègne de tendresse paternelle et de souci artistique les dernières décennies de sa vie. « Il faut du temps pour que puissent coexister révolution et tradition, comme l'enseigne' Péguy. Dans ce but, Vadeboncœur se déplacera du grand terrain de l'Histoire vers le terrain de jeu de l'enfant, illimité et situé en dehors du temps normal. » En plus de se pencher sur les « œuvres » de son fils, il se fera lui-même modeste créateur, question peut-être de garantir à sa sensibilité et à son esprit critique leur parfaite délicatesse. Le père et le fils, le passé, le présent et l'avenir, tous comptent en vue d'une humanisation de la modernité.

Sans fracas, mais avec l'assurance que donne la maîtrise des textes, Livernois aura tiré Vadeboncœur de l'ambiguïté dans laquelle certains interprètes avaient plongé la fin de son parcours. Un des plus fiables essayistes du Québec moderne recouvre ainsi l'immense prestige qu'il mérite. Magnifique travail. **NB**

1. Jonathan Livernois, *Un moderne à rebours, Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncœur*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2012, 356 p. ; 39,95 \$.

***Laurent Laplante**, auteur, commentateur et analyste, collabore à *Nuit blanche* depuis la (presque) première heure. Il a publié quelque 30 ouvrages dont *La démocratie, entre utopie et squatteurs* (MultiMondes, 2008), *Par marée descendante* (MultiMondes, 2009) et *Stephen Harper, le néo-Durham* (MultiMondes, 2012).